

# Toute l'actualité musicale classique pour les professionnels et les mélomanes



**ABONNEMENT 1 AN**  
**15 NUMÉROS**  
**dossiers spéciaux inclus**  
 et accès à toutes les archives du site  
[www.lalettredumusicien.fr](http://www.lalettredumusicien.fr)

~~91€~~ **55€**

soit 36 € de réduction sur le prix de vente au numéro

Présentation des publications, sommaires détaillés, commande et abonnement en ligne sur [www.lalettredumusicien.fr](http://www.lalettredumusicien.fr)

## Sélection Livres

**MUSIQUE DE SCÈNE, MUSIQUE EN SCÈNE**  
 Dir. Florence Fix, Pascal Lécroart et Frédérique Toudoire-Surlapierre

Paris, Orizons, coll. Comparaisons, 2012, 231 p., 23 €

Cet ouvrage s'interroge sur les différentes formes que la musique occupe dans le théâtre depuis à peu près une centaine d'années, soit à partir des premiers spectacles dada et surréalistes. Dans leur avant-propos, les trois directeurs de la publication rappellent comment, depuis *L'Histoire du soldat* (1917) de Stravinsky jusqu'à nos jours, la musique au théâtre a permis de se questionner sur l'idée de la réunion des arts sur la scène.

Les douze études réunies ici abordent des sujets parmi lesquels on retrouve, par exemple, le « théâtre imaginaire » de Boulez, la musique de scène d'Honegger pour la création du *Soulier de satin* à la Comédie-Française en 1943, l'adaptation d'*Ainsi parlait Zarathoustra* par Barrault en 1974 au Théâtre d'Orsay (avec une musique de Boulez), ou les œuvres plus récentes de dramaturges comme Martin Crimp ou Valère Novarina.

Deux contributions nous semblent particulièrement importantes. Dans un texte fascinant, Stéphane Hervé montre comment Fassbinder, grâce à l'utilisation d'extraits d'opéras comme *La Traviata*, *Le Chevalier à la rose* ou la scène de la folie de *Lucia di Lammermoor*, permet à ses pièces de parvenir à « un sentiment plein, excessif, qui défie l'appauvrissement affectif des expériences contemporaines. » Muriel Plana fait pour sa part remarquer que la création contemporaine a tendance à étouffer la dimension musicale et à s'écarter de l'idée wagnérienne (et même brechtienne) de la fusion des arts selon laquelle le chant et la musique doivent être intégrés à la forme et au sens de l'œuvre. Enfin, un entretien très intéressant de François-Gildas Tual avec le compositeur Eötvös sur ses expériences scéniques et filmiques complète ce livre qui éclaire un aspect trop souvent occulté des études théâtrales.

LOUIS BILODEAU

**Signalons la parution** d'une nouvelle édition de *Ma vie* (Richard Wagner) chez Perrin : trad. Noëmi Valentin & Albert Schenk (1911), rév. et éd. Dorian Astor (2012).

# Bravi... Bravissimi!

L'Avant-Scène Opéra salue les productions marquantes des semaines écoulées



LEOŠ JANÁČEK

## La Petite Renarde rusée

Strasbourg, Opéra national du Rhin, 8 février 2013

Direction musicale : Friedemann Layer

Mise en scène : Robert Carsen

Douze ans après sa première *Petite Renarde rusée* à Anvers, Robert Carsen trouve un ton juste et d'une fraîcheur revigorante pour sa nouvelle « Finoreille ». Une simplicité absolue préside à la scénographie de Gideon Davey qui convoque en chaque spectateur son regard d'enfant : la Nature avant toute chose, et la magie candide des « ficelles » théâtrales pour toute machinerie. Un sol accidenté pour le sous-bois forestier – flamboyant de feuilles mortes ou recouvert d'un drap de neige (au sens propre) – ou les prés herbeux du village, quelques éléments mobiles pour l'auberge ou la maison du Gard-chasse, et des oiseaux descendant des cintres en *deus ex machina* – ce qu'est bien le Pivert, marieur *in extremis* des fiancés fautifs ! Les lumières, co-signées par Robert Carsen et Peter Van Praet, magnifient les reliefs, les atmosphères, les heures et les saisons. Les costumes trouvent l'exact équilibre entre référence animalière et métaphore plaisante : les cheveux et sweaters roux-orangé des Renardeaux en font une adorable bande de gamins délurés, quand les bigoudis des poulettes traduisent avec humour l'horizon court de ces gallinacées au foyer. La direction d'acteurs est à l'avenant : la gestuelle corporelle mixe l'humain et l'animal avec un humour constant et selon un dosage subtil, que ce soit dans la chorégraphie vivace et exultante de

Philippe Giraudeau (joyeuse et joueuse orgie sexuelle à la fin du II !), les déplacements mutins des jeunes chanteurs (excellents Petits Chanteurs de Strasbourg et Maîtrise de l'OnR) ou les incarnations principales.

Car comment dissocier ce bel effet d'ensemble des interprètes majeurs que sont Rosemary Joshua et Hannah Esther Minutillo ? La première – silhouette gracile et peps adolescent – est une Renarde fraîche et dévergondée, épatante dans sa liberté canaille et touchante quand elle découvre l'amour. Voix fruitée, séduction et candeur mêlées, à l'aise dans sa peau de Renarde, elle semble « s'éclater » – pour parler comme Finoreille – dans le personnage. La seconde – Renard sexy et rock'n'roll dans son blouson de cuir feu – est tout autant adéquate : prestance du jeune séducteur, tendresse de l'amoureux, et chant à l'avenant... le Prince charmant en version *fox* ! Ajoutez un Gard-chasse solide et émouvant (Scott Hendricks), un Harašta finement dessiné (Martin Bárta), une

galerie de personnages secondaires bien rendus et chantés, et vous obtenez un plateau vocal d'une rare homogénéité, dans sa qualité musicale comme son aisance à habiter la production. Un regret : Janáček pousse l'Orchestre symphonique de Mulhouse dans ses retranchements, tant en termes de mise en place que de précision technique. À sa tête, Friedemann Layer reste plus soucieux de conserver à ses troupes leur ensemble que de peaufiner leurs nuances : sa direction est attentive mais contrainte, l'architecture et les atmosphères orchestrales font long feu. Il n'empêche : chanteurs et mise en scène sont suffisamment justes, à l'exacte croisée de la nature sauvage et du sentiment sensible, pour que la *Renarde* soit là, devant nous, et éveille en nous son bel instinct de vie et de joie. « C'est un conte ou la réalité ? » se demande le Gard-chasse – c'est un conte et la réalité, et c'est la magie du théâtre, quand il parvient ainsi à fondre l'une en l'autre.

CHANTAL CAZAUX



Rosemary Joshua (la Renarde), Hannah Esther Minutillo (le Renard) et leurs Renardeaux.

Frédéric Godard.